

Avant-Propos à l'édition de 2003

Au cours des années passées, le premier volume de la série *Hannig-Lexika* (*Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, 1re édition, 1995 = HL 1) n'a reçu qu'un accueil mitigé. Bien que l'on ait reconnu certaines de ses qualités, un reproche majeur lui a souvent été adressé : l'absence de références aux sources. Cette critique, bien que compréhensible, n'est pas entièrement justifiée si l'on considère que le *Wörterbuch* de Berlin lui-même a dû attendre plusieurs années avant que le premier volume des références aux sources ne voie le jour.

Le présent ouvrage concrétise enfin l'annonce – ou plus exactement tient la promesse – qui avait été faite en 1995. À l'époque, il avait été déclaré que des références aux sources seraient publiées dans un futur proche. Selon la conception initiale, seules des références sélectionnées devaient être incluses, à l'instar de l'ancien *Wörterbuch* d'Erman et Grapow, dans lequel environ 160 000 références ont été publiées sous forme imprimée pour toutes les entrées principales et secondaires, couvrant toutes les périodes historiques, de l'époque archaïque à l'époque romaine. En général, une sous-entrée dans ce modèle ne contient guère plus de trois ou quatre références aux sources.

Cette approche a été abandonnée au profit de dictionnaires indépendants, qui incluent désormais le plus grand nombre possible de références pour un même état de langue. Des choix limités d'exemples, comme dans l'ancien *Wörterbuch*, ne suffisent pas pour un véritable travail philologique. Ces exemples attestent tout au plus l'existence d'un mot, souvent de manière incomplète. Certes, des exemples choisis avec une grande rigueur peuvent fournir des indications utiles pour guider le philologue dans son analyse, mais ils ne permettent pas de montrer pleinement les dimensions qualitative et quantitative de l'attestation d'un mot.

Plus un mot est attesté dans les sources, plus il devient vraisemblable que des exemples pertinents permettent de révéler toute la richesse de son éventail sémantique.

Le présent volume rassemble plus de 100 000 références d'exemples. En regroupant, sous une même référence, des renvois à des exemples étroitement liés, le nombre total de références effectives dépasse les 110 000. Ces exemples ont été exclusivement extraits des textes de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire. Environ 70 % de tous les textes publiés de cette époque et 80 % de tous les exemples pertinents ont été étudiés. À l'avenir, d'autres exemples issus de ces périodes seront encore collectés, afin d'inclure le plus grand nombre possible d'occurrences pertinentes.

Chaque référence est considérée comme pertinente lorsqu'elle ne concerne pas un mot particulièrement fréquent à une période donnée (à

l'exception des titres). À l'Ancien Empire, cette catégorie inclut, par exemple, des pronoms suffixes, des prépositions simples, les verbes *rgj* (« donner ») et *jrj* (« faire »), les substantifs *js* (« tombe ») et *ḥtp-dj-nsw* (« marque de faveur royale »), ainsi que le nom du dieu *jnpw* (Anubis). Ces mots sont très fréquemment employés, généralement sous les mêmes formes, et leur collecte exhaustive n'apporterait aucune valeur ajoutée. Seuls quelques exemples rares, ou hors des contextes formulaires, sont retenus pour ces mots afin de remplir leur rôle dans le lexique.

En revanche, d'autres mots très fréquents ont été inclus, car ils présentent un intérêt particulier pour l'auteur. Par ailleurs, dans les publications de tombes, un seul exemple par titre du propriétaire de la tombe a été enregistré, généralement sa première occurrence dans la publication ou sur la stèle fausse-porte.

Les collègues qui ne s'intéressent qu'aux attestations de l'existence d'un terme, sans intention d'entreprendre une analyse philologique approfondie, pourraient reprocher au présent ouvrage que, par le nombre gigantesque d'exemples qu'il contient, le mieux soit devenu l'ennemi du bien. Cette objection a été anticipée lors de la conception de ce livre, et une solution au problème qu'elle soulève a été apportée grâce à la prise en compte, pour chaque exemple, du support textuel et du type d'écriture.

En effet, par l'emploi de symboles associés à chaque exemple, chaque utilisateur peut décider lui-même quels exemples il souhaite effectivement utiliser. Cherche-t-il, par exemple, des occurrences extraites de textes littéraires en écriture hiéroglyphique ? Il lui suffira alors de sélectionner uniquement les exemples accompagnés de _ (symbolisant le support : papyrus, représenté par un rouleau de papyrus) et de I. (symbolisant le type d'écriture : hiéroglyphique, représenté par un aleph hiéroglyphique).

Il est certain que l'ajout de symboles pour les genres littéraires aurait permis une sélection encore plus précise. Cependant, la recherche égyptologique actuelle est trop divisée quant à la définition même du genre littéraire. Ainsi, toute solution pragmatique serait probablement perçue par les théoriciens comme une simple approximation.

Hormis une répartition selon les grandes époques, les exemples ne sont pas classés par date, mais par lieu d'attestation. Cette pratique repose sur deux considérations principales.

Premièrement, la datation exacte de la majorité des textes reste très controversée, comme le montrent les travaux récents sur le sujet. Deuxièmement, ce livre ambitionne de poser les bases d'une introduction à la géographie lexicale et à la recherche dialectologique. L'existence de dialectes en égyptien ne peut sérieusement être mise en doute ; la seule question est de savoir dans quelle mesure ces dialectes se manifestent effectivement par écrit.

Pour aborder cette question de manière rigoureuse, deux éléments sont essentiels. D'une part, quelle que soit l'époque considérée, la plupart des mots d'un dialecte ne sont jamais consignés par écrit. D'autre part, chaque mot possède, indépendamment de son appartenance à une langue ou à un dialecte, sa propre aire d'extension géographique.

Ainsi, pour établir l'existence de dialectes, il faudrait se baser sur leur consonantisme et leur vocalisation, mais ces éléments offrent malheureusement très peu d'indices en égyptien. Toutefois, il faut partir de l'idée qu'il existait des différences lexicales basées sur l'éloignement géographique.

Afin d'identifier l'extension géographique d'un mot, nous avons conçu des symboles indiquant son appartenance à un nome. Chaque référence débute ainsi par un symbole géographique sous forme de cadrat, conçu pour être facilement visible, tout en facilitant le décompte des exemples et leur démarcation. Par exemple, \square désigne un exemple provenant du premier nome de Haute-Égypte, tandis que \square correspond au premier nome de Basse-Égypte.

Les recherches en géographie lexicale et en dialectologie nécessitent un corpus d'exemples significatif. C'est cette exigence qui justifie la méthode adoptée dans ce livre pour présenter les exemples.

Chaque exemple inclut non seulement des symboles relatifs à la géographie du terme, au support d'écriture et au type d'écriture, ainsi que la référence primaire (en gras), mais également, lorsque cela est possible, jusqu'à trois références bibliographiques. Ces dernières renvoient à des ouvrages où l'exemple peut être consulté sous forme de photographie, fac-similé ou traduction.

Ainsi, une indication telle que « Roccati, *Littérature* » renvoie à une anthologie dans laquelle cet exemple a été traduit. Mais elle indique également que le texte et son contexte ont été jugés suffisamment significatifs pour être intégrés dans cette anthologie. L'auteur ne s'accorde pas toujours avec la traduction donnée par un autre traducteur ; la mention « [anders] » signale une divergence d'interprétation.

Dans de nombreux cas, plusieurs traductions sont possibles, notamment à l'époque de l'Ancien Empire, en raison de l'insuffisance globale des déterminatifs et des ambiguïtés contextuelles. Chaque exemple ne pouvant figurer qu'à une seule place, j'ai dû décider à chaque fois de son appartenance à une sous-entrée. Cette attribution n'est donc qu'une proposition, qu'elle soit la mienne ou celle d'un autre traducteur, mais elle ne doit pas être considérée comme une norme définitive.

Pour mieux situer chaque exemple, celui-ci inclut, autant que possible, un renvoi à la *Topographical Bibliography* de Porter-Moss, permettant de localiser précisément le texte et d'accéder à une bibliographie primaire et

secondaire plus complète. Un « + » ajouté au renvoi indique que le texte mentionné n'est pas encore inclus dans le *PM*, mais appartient au lieu correspondant à la référence dans cet ouvrage.

Je voudrais ici ajouter un mot personnel sur le travail des lexicographes. On a souvent l'impression que les lexicographes sont perçus comme une sorte de « casseurs de pierres », dont le travail se limite à briser les textes tels des rochers, afin que d'autres puissent y découvrir les pierres précieuses qu'ils contiennent. Cette vision réductrice donne l'impression que leur tâche n'est qu'un travail mécanique, rapide, et ne nécessitant que peu de compétences spécifiques.

Cette dépréciation de la lexicographie, en tant que branche distincte de la philologie, se manifeste, par exemple, dans la description succincte d'une université où une chaire de professeur d'archéologie était associée à la direction du *Wörterbuch* de Berlin. Cela laisse entendre que des aptitudes administratives et une expérience en programmation suffiraient pour superviser la réalisation d'un dictionnaire, sans qu'il soit nécessaire de posséder des connaissances approfondies en lexicographie, ses méthodes et ses possibilités.

Dans le cadre du Projet Imhotep, cette perspective est renversée : les activités administratives sont subordonnées au travail lexicographique. En effet, la tâche du lexicographe est bien trop lourde, exige trop de temps, et nécessite un savoir à la fois vaste et spécialisé, pour être confiée à des égyptologues ayant peu ou pas d'expérience en lexicographie.

La lexicographie est comparable à un décathlon, où l'excellence est requise dans de nombreux domaines, bien au-delà de la moyenne. De façon générale, et plus encore lorsqu'il aborde des questions de sémantique et de lexicologie – ce qui, bien que fondamental à la lexicographie, reste encore rare en égyptologie – le lexicographe doit maîtriser un grand nombre de compétences, parmi lesquelles :

- **Il doit exploiter tous les textes, et non seulement une sélection de textes littéraires.** La connaissance des textes et du corpus ne doit pas être limitée à quelques douzaines d'éléments soigneusement choisis, mais embrasser la totalité des documents disponibles.
- **Il doit maîtriser les méthodes d'analyse textuelle.** Pour obtenir un aperçu succinct des propriétés et particularités structurelles d'un texte, il est indispensable de recourir à des méthodes permettant une orientation rapide. Les principales méthodes d'analyse textuelle sont souvent des adaptations simplifiées de celles développées dans l'exégèse biblique.
- **Il doit être capable de mener une réflexion conceptuelle approfondie.** La lexicographie d'une langue morte équivaut à reconstituer un monde disparu à partir de reliques linguistiques. Cela exige non seulement de mettre en lumière les textes eux-

mêmes, mais aussi de corriger et d'élargir ses propres conceptions. La distance culturelle entre l'univers de l'Égypte ancienne et notre monde actuel, centré sur l'Europe et l'individu, impose une ouverture conceptuelle. Par ailleurs, de nombreux faits et idées rencontrés dans les textes restent inédits, même pour les lexicographes, rendant souvent difficile l'attribution d'une désignation adéquate. De plus, le lexicographe doit être conscient que l'utilisateur de son ouvrage ne dispose généralement pas de connaissances spécialisées en histoire. Par exemple, doit-on attendre d'un lecteur qu'il connaisse le terme « majordome » pour comprendre l'expression *jmj-r' pr* ?

- **Il doit s'appuyer sur des disciplines connexes.** Il devient de plus en plus nécessaire de recourir à des ouvrages spécialisés provenant d'autres disciplines, notamment les sciences naturelles, afin de définir les réalités de l'Égypte ancienne : animaux, plantes, maladies, constellations, etc. S'initier à la nomenclature, à la taxinomie et aux méthodes de travail de ces disciplines occupe une part non négligeable du temps d'un lexicographe.
- **Il doit posséder une grande rapidité de lecture immédiate, soutenue par une vaste connaissance des textes, de la grammaire et de la terminologie.** Un lexicographe ne peut se permettre de consacrer trop de temps à la préparation de la simple lecture, car ce temps doit être réservé à l'analyse. Ses compétences incluent non seulement la capacité à traduire, mais également à concevoir la sémantique du vocable, à identifier son champ d'emploi, ses synonymes, et à comprendre la place qu'il occupe dans la littérature secondaire.
- **Il doit travailler de manière rationnelle et constante.** Celui qui utilise des boîtes à fiches ou des programmes informatiques inadéquats risque de voir les siècles s'écouler avant la publication d'un dictionnaire. Contrairement à d'autres œuvres, un dictionnaire ne s'améliore pas nécessairement avec le temps, car de nouveaux développements dans tous les domaines viennent constamment réclamer des ressources et du temps. Une division rationnelle du travail et une gestion rigoureuse du temps sont donc indispensables.
- **Il doit accepter les erreurs et les critiques avec rigueur.** Gérer une quantité d'informations aussi immense qu'inimaginable expose nécessairement à des erreurs, et donc aux critiques qui en découlent.
- **Il doit être capable de résoudre rapidement des problèmes imprévus.** Cela inclut notamment des problèmes liés à la programmation d'une base de données ou à la conception et l'élaboration de fontes hiéroglyphiques.
- **Il doit être conscient qu'il établit une norme et contribue à l'apprentissage de la langue.** Les étudiants et utilisateurs s'attendent souvent à une fiabilité comparable à celle d'un dictionnaire français-anglais, ce qui est généralement illusoire dans le cas d'un dictionnaire égyptien. Ils doivent toujours garder à l'esprit qu'un tel ouvrage est, par essence, un projet inachevable.

C'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir remercier la société de bases de données **4D Deutschland**, représentée par Mme Annette Schwabenhaus-Ruhnke et M. Thomas Maul, qui m'ont généreusement fait bénéficier de leur excellent logiciel par mécénat. Les qualités extraordinaires et les capacités de programmation de cette base de données ont permis la réalisation rapide de ce livre.

Je tiens également à remercier la société **Apple Deutschland**, représentée par M. W. Sokolowski, qui m'a fourni deux ordinateurs, indispensables au projet. Ma gratitude va également au professeur **Friedrich Junge**, qui a mis à ma disposition, au sein de l'Institut de Göttingen, un espace de travail essentiel à la réussite de ce projet.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui, par leurs conseils et leur soutien actif, ont contribué au succès de ce livre : **Esmat Abd Alghany, Heribert Aigner, Mohammed Sherif Ali, Franklin Baumgarten, Christian Bayer, Heike Behlmer, Fabio Berdozzo, Rykle Borger, Liudmila Bryliova, Günter Dreyer, Albrecht Endruweit, Ralf Ernst, Khaled Hamza, Edwin Henfling, Eberhard Holzhäuer, Jürgen Horn, Frank Kammerzell, Roxane Kieselbach, Gerald Moers, Matthias Müller, Klaus Ohlhafer, Carsten Peust, Gabi Pieke, Regine Schulz, Matthias Seidel, Heike Sternberg, Isabel Toro, Alexandra Verbovczek, Rosa Vocino, Petra Vomberg, Heike Wilde, et Orell Witthuhn.**

Le **Projet Imhotep** associe également des institutions prestigieuses, notamment :

- Le **British Museum**, représenté par W.V. Davies ;
- Le **Conseil Supérieur des Antiquités** et le **Musée égyptien du Caire**, représentés par Mohamed Saleh ;
- La **Rijksuniversiteit Leiden**, avec J.F. Borghouts ;
- L'**Universidad de Sevilla**, avec J. Presedo Velot ;
- L'**École Pratique des Hautes Études**, Paris, avec Pascal Vernus ;
- Et l'**Università degli Studi di Roma**, avec Alessandro Roccati.

Je tiens enfin à exprimer ma gratitude aux éditions **Philipp von Zabern** et à leur nouvelle directrice, Mme **Annette Nünnerich-Asmus**, qui a témoigné d'un intérêt et d'un engagement tout aussi remarquables que ceux de Franz Rutzen. À ce dernier, je souhaite une fois encore adresser mes remerciements les plus sincères. Ce livre lui est dédié.

Dans l'avenir, ce dictionnaire a vocation à s'internationaliser et à ne plus être dominé uniquement par la langue allemande. Certaines parties de cet ouvrage sont déjà conçues de manière multilingue. Les références elles-mêmes sont relativement indépendantes de la langue, car elles se composent d'abréviations expliquées dans la bibliographie ou les listes correspondantes. En revanche, les traductions des entrées, actuellement

uniquement disponibles en allemand, seront progressivement proposées dans d'autres langues.

Pour rendre ces traductions possibles, le **Projet Imhotep** est à la recherche de partenaires institutionnels prêts à contribuer à ces travaux. Nous recherchons également deux collaborateurs supplémentaires, qui travailleraient de manière indépendante en tant qu'archiviste et « éclairateur » (ou « éclaireuse »).

- **Le rôle de l'archiviste** consiste à collecter et gérer des textes, classés à la fois de manière topographique et spatiale, selon une méthode similaire à celle de la *Topographical Bibliography* de Porter-Moss. Cela permet au lexicographe de se libérer d'une tâche extrêmement chronophage, tout en réduisant le risque de traiter deux fois les mêmes textes. Cette organisation devient encore plus cruciale lorsqu'il s'agit d'étudier les nombreux textes du Nouvel Empire, pour lesquels une personne seule ne pourrait jamais traiter l'immensité des informations.
- **La fonction de l'éclairateur** consiste à découvrir de nouveaux textes, soit dans les musées, soit directement sur le terrain (*in situ*), et à les documenter à l'aide d'un appareil photo numérique. Au moment où ces lignes sont écrites, seuls 1 à 2 % des exemples rassemblés lors de mes fouilles en Égypte, entre février et mai, sont véritablement nouveaux et inédits. Comme le lexicographe ne dispose plus de temps pour entreprendre de tels déplacements, cette activité serait extrêmement bénéfique pour l'ensemble de la discipline.

Les organismes partenaires et collègues intéressés par une participation à ce projet de dictionnaire, ou désireux d'envoyer des textes pour leur utilisation en tant qu'exemples, sont invités à contacter **Rainer Hannig** à l'adresse suivante : Rainer.Hannig@t-online.de. Il est également possible de s'adresser à **Christian Bayer**, **Petra Vomberg** ou **Orell Witthuhn**.

Rainer Hannig
Göttingen
Juillet 2002

Traduit par Pierre Grandet